



LES PAYSAGES DU PARC NATIONAL TORSUJUQ DANS LE REGARD DE SES HABITANTS INUITS ET CRIS

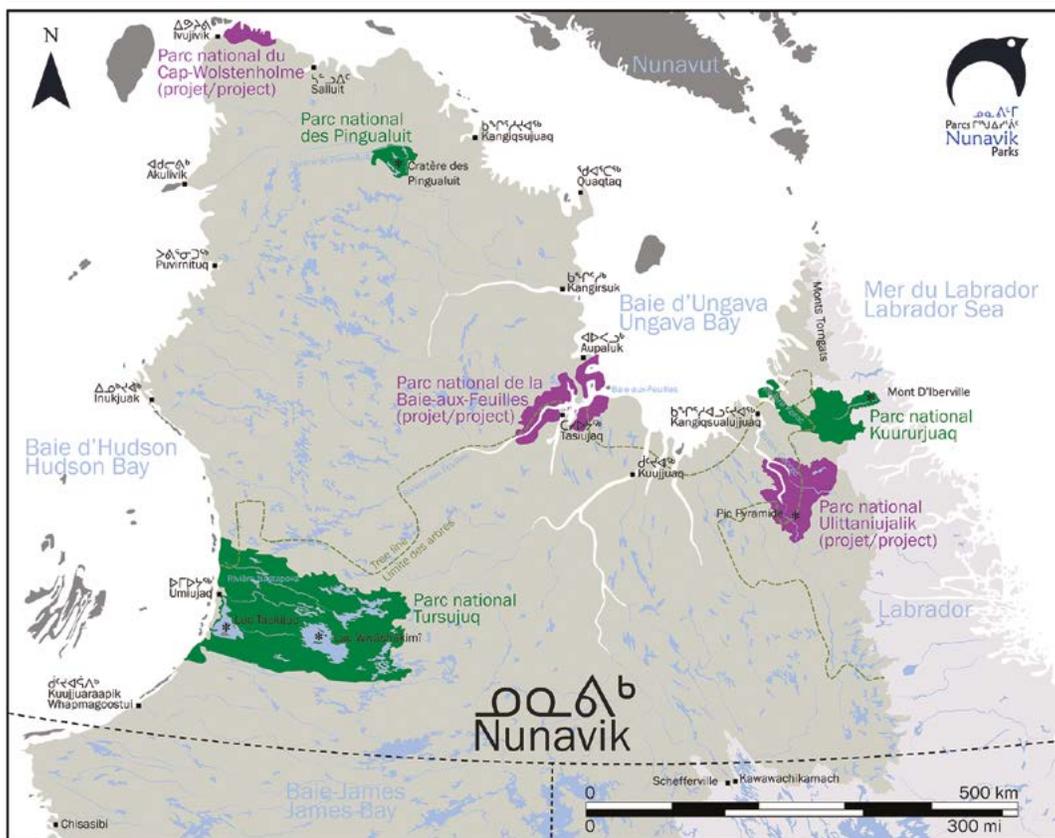
Fabienne Joliet | Professeure au Département du paysage de l'Université d'Agrocampus Ouest, Rennes, France
 Laine Chateloup | Chercheure associée au laboratoire du Centre national de la recherche scientifique, France
 Véronique Nadeau | Responsable du Service de la conservation et de l'éducation au parc national Torsujuq

Photo : Place where I like to go fishing, Minnie Tookalook

Les parcs nationaux du Québec, en plus de leurs mandats d'éducation et d'accessibilité, jouent un rôle essentiel pour la conservation : ils permettent de préserver un territoire représentatif d'une région naturelle. Dans les parcs nationaux du Nunavik, la conservation du patrimoine culturel prend tout son sens. En effet, le Nunavik englobe un vaste territoire où les peuples autochtones se rencontrent avec un bagage culturel inestimable.

En 2009, un projet de recueil photographique a débuté dans la communauté d'Umiujaq pour être ensuite transposé dans les communautés de Kuujuaapik et de Whapmagoostui, qui fréquentent aussi le territoire du parc national Torsujuq (Figure 1). Les Inuits et les Cris de ces communautés ont été appelés à fournir des photographies de paysages dans le cadre d'un concours. Ces images ont été choisies par leurs auteurs pour leur beauté, les souvenirs qu'elles évoquaient ou le lieu qu'elles suggéraient. Chacune d'entre elles était commentée par son auteur.

Figure 1. Carte des villages et des parcs nationaux du Nunavik, Administration régionale Kativik.



Le projet est l'initiative de la professeure Fabienne Joliet, de l'Université d'Agrocampus Ouest, en France, assistée de Laine Chanteloup, chercheuse associée. L'exercice avait pour objectif de caractériser et de valoriser le regard des habitants inuits et cris auprès des acteurs et des décideurs non autochtones mêlés à la création et à la gestion du parc (Administration régionale Kativik et ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs), mais également auprès des futurs visiteurs du parc (Joliet, 2010). Le projet de recherche aspirait également à créer une matrice d'images autochtones jetant un éclairage sur le vécu des habitants. Dans son ensemble, il a permis d'approfondir les connaissances sur l'univers social du Nunavik en contribuant à la conservation du patrimoine culturel de ce vaste territoire.

UNE DÉMARCHE PHOTOGRAPHIQUE PARTICIPATIVE :

Le parc national Tursujuq est le parc le plus vaste du Québec, couvrant plus de 26 000 km². Il est situé sur la côte est de la baie d'Hudson, à proximité de la communauté d'Umiujaq (**Figure 2**). Le territoire du parc a toujours été fréquenté par les Inuits et les Cris, aujourd'hui sédentarisés dans les villages d'Inukjuak, d'Umiujaq et de Kuujjuaraapik pour les Inuits, et de Whapmagoostui pour les Cris.

Notre projet de recherche a vu le jour dès le début du processus de réflexion qui a accompagné la création du parc, auquel ont pris part les communautés et les organismes concernés lors des audiences publiques de 2008. L'acquisition de connaissances sur les regards et les pratiques autochtones liés au territoire du parc a été conduite en mode participatif (Joliet et Blouin, 2012) : la chercheuse comme les habitants se sont donnés activement au projet. D'une part, la chercheuse s'est déplacée dans les communautés en été et en hiver (des paysages radicalement différents) et, d'autre part, interpellés par la question des paysages les entourant, les habitants ont pris part au concours de photographie organisé. Cette approche s'est inscrite dans la dynamique locale traditionnelle (concours de chasse, de pêche, de cueillette, etc.), ce qui a stimulé et facilité la participation des Inuits et des Cris.

Au total, environ 120 photographies ont été recueillies, assorties de commentaires de leurs auteurs et de la localisation de l'endroit photographié sur une carte. Un deuxième appel à contributions photographiques a été organisé ultérieurement afin d'offrir la possibilité d'ajouter d'autres clichés (pour un total de 200 photographies), mais aussi d'approfondir les commentaires des participants. Deux types d'analyse des photographies ont été effectués : les paysages ont d'abord été localisés, puis les émotions et perceptions qu'ils suscitent ont été étudiées.

Il importe de mentionner que deux ateliers de dessins d'élèves ont été réalisés à Umiujaq et Kuujjuaraapik, dans le but de toucher le public des enfants, qui n'était pas en âge de proposer des photographies aux concours. La photographie et le dessin, l'image donc, a permis aux Autochtones de partager et de témoigner des paysages qu'ils habitent.

CE QUE RACONTENT LES PHOTOS

La localisation des endroits photographiés a permis de repérer les lieux de fréquentation des Inuits et des Cris dans le périmètre du parc et hors de ce dernier. Cette géographie des lieux a, d'une part, confirmé la préférence inuite pour les rivages côtiers et lacustres et la préférence crie pour l'intérieur des terres (forêts, rivières et lacs). D'autre part, elle a révélé un attachement très puissant aux chutes de la rivière Nastapoka (**Figure 3**), qui ne faisaient pas partie du projet initial de parc. Par suite des revendications formulées par les Inuits lors des audiences publiques de 2008, l'ensemble du bassin versant de cette rivière a été intégré au périmètre du parc. La localisation a également permis de montrer qu'aujourd'hui les habitants de Kuujjuaraapik et de Whapmagoostui ne se déplacent presque plus sur le territoire du parc, qui se trouve à environ 80 kilomètres de leur communauté.

L'analyse du contenu des clichés et des commentaires à leur propos a quant à elle permis de caractériser différents modes de sensibilité aux paysages du parc et hors de ce dernier :

Figure 2. Carte du parc national Tursujuq, ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs.



Le zonage

Zone	Limite du parc national
Ambiance	Terres de catégorie I
Préservation	Terres de catégorie II
Préservation extrême	Titre minier actif
Service	Camp

Échelle	Organisme
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100	Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100	Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100	Ministère de l'Environnement
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100	Ministère de la Santé et des Services sociaux
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100	Ministère de la Culture et des Communications
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100	Ministère de l'Éducation
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100	Ministère de la Justice
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100	Ministère de la Sécurité publique
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100	Ministère de la Santé et des Services sociaux
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100	Ministère de la Culture et des Communications
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100	Ministère de l'Éducation
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100	Ministère de la Justice
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100	Ministère de la Sécurité publique

Lucassie Tooktoo, gagnant du 3^e prix du concours de photographie à Umiujaq, Fabienne Joliet.



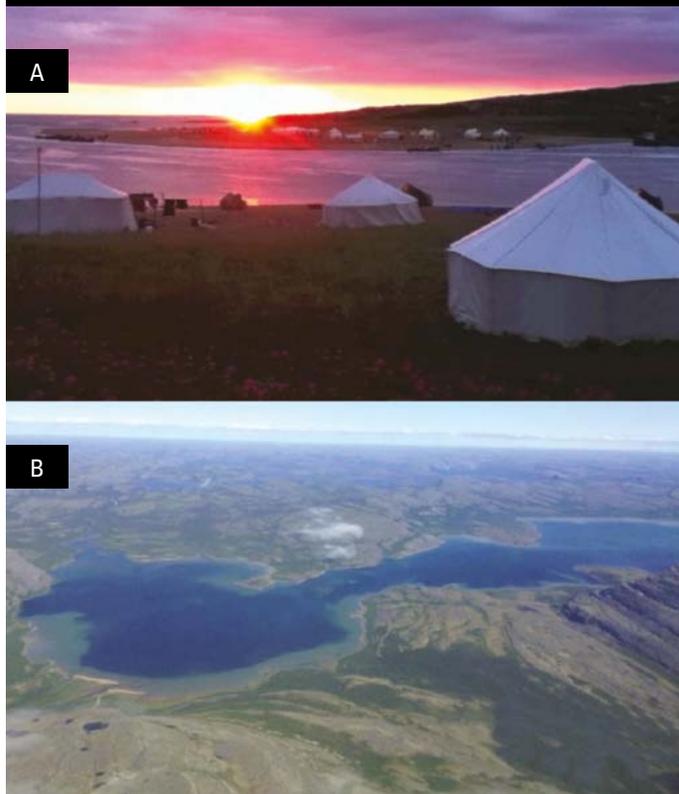
- La nature autochtone est « socialisée ». Elle ne correspond pas à l'idée d'une nature sauvage, vierge, qui se vit dans l'expérience individuelle du recueillement ou du dépassement de soi. En effet, nombre de paysages photographiés représentent des scènes de vie, qui montrent combien les sociétés autochtones et leur environnement forment un tout organique. Paradoxalement, ou naturellement dans cette optique culturelle, les villages ne sont jamais photographiés, étant considérés comme des lieux sociaux « anti-nature ». Le goût pour les paysages urbains apparaît seulement dans les dessins d'enfants dont la génération est née dans les villages (Joliet, 2013).
- La grandeur du paysage (le temps long) et ses caractères éphémères (le temps court) : deux expressions de l'identité autochtone. Les photographies ont révélé un goût prononcé pour les paysages à l'échelle monumentale (la géomorphologie, les chutes d'eau, etc.), tel un miroir de la grandeur et du temps long de la présence autochtone sur le territoire. De même, les caractères éphémères qui embrasent les paysages (couchers de soleil, arcs-en-ciel, état des nuages, de la neige ou de la glace, etc.) reflètent en beauté le temps court, l'adaptabilité du peuple inuit à son milieu exigeant (**Figure 4**) (Joliet, 2013).
- Des lieux de ressourcement. Rien ne sert de nourrir le corps si l'âme est en peine. C'est pourquoi, pour qu'un Inuk ou un Cri ne perde pas son chemin dans les affres de la vie, la force des montagnes et le calme des lacs sont tout aussi nécessaires que les fruits de la chasse, de la pêche et de la cueillette : un environnement qui nourrit, apaise, ressource (Joliet et Chanteloup, 2015 ; Chanteloup et Joliet, 2016).
- Un monde en changement. Les Inuits et les Cris du Nunavik font face à différents enjeux contemporains : les changements climatiques, la modernisation des modes de vie et la mondialisation. Par leurs images, ils témoignent de la confusion du territoire (**Figure 5**), de ses petites évolutions aux grands bouleversements (Joliet et Chanteloup, 2015 ; Chanteloup et Joliet, 2016).

Figure 3. Photographie des chutes Nastapoka présentée dans le cadre du concours, Charlie Tooktoo.



Figure 4. Exemples de photographies illustrant la grandeur du paysage et ses caractères éphémères présentées dans le cadre du concours.

A) Le soleil et les fleurs sont mis de l'avant dans cette photo, Mina Esperon. B) La beauté globale du paysage est illustrée dans ce cliché, Bobby Tooktoo.



Cette matrice de clichés a offert aux habitants la possibilité de s'exprimer et de révéler la nature du sentiment d'appartenance qui les unit à leur territoire. Cette approche favorise ainsi leur adhésion au projet de création de parc national, tout en devenant un outil d'aide pour les gestionnaires du parc national Tursujuq.

« PAYSAGE », « NUNA » OU « ISTCHEE » ?

Deux questionnements au cœur du projet méritent d'être brièvement abordés (Chanteloup et Joliet, 2016). 1) Le paysage et le territoire sont-ils une notion culturelle commune, partagée ? 2) Comment donner la parole : par la participation spontanée ou bien par la participation désignée, en groupe de discussion ?

Premièrement, bien que la notion de paysage et de territoire soit au cœur d'un projet de parc, comment interroger les Inuits et les Cris sur leurs paysages alors que le mot n'existe pas dans leur langue ? C'est le mot « notre terre » qui prévaut (« nuna » pour les Inuits, « istchee » pour les Cris), entendu au sens où leurs sociétés et leur environnement ne font qu'un. C'est néanmoins le mot « *landscape* » qui a été choisi comme dénominateur commun, comme vecteur des échanges avec les communautés (tous les entretiens au Nunavik se sont déroulés en anglais). Nous avons ainsi pu observer, sans définir le mot « *landscape* » au préalable, quelle était la nature de la réponse des participants ; par comparaison culturelle, nous avons pu comprendre les modalités de leur approche respective du paysage et des territoires.

Figure 5. Exemples de photographies illustrant des enjeux contemporains présentées dans le cadre du concours. A) La photo réfère à un changement des moyens de transport utilisés par les Inuits pour se déplacer sur le territoire. L'auteur de la photo mentionne avoir été à cet endroit, situé loin dans les terres, en hélicoptère, alors que, traditionnellement, les Inuits se déplaçaient davantage sur la côte et que le moyen de transport utilisé était le traîneau à chiens, Minnie Tookalook. B) La photo fait référence à la sédentarisation des Inuits dans les villages. L'auteur de la photo ne vit pas au même endroit que ses ancêtres, Charlie Kumarluk.



Deuxièmement, le mode participatif du concours de photographie a induit la participation spontanée. Ce choix a été fait pour deux raisons : d'abord pour nous inscrire dans les pratiques locales des concours, où des prix sont attribués aux gagnants (dans l'esprit de compétition du meilleur de ce que l'on peut donner), et ensuite pour révéler qui se sentait interpellé par la question des paysages et des territoires (quelle génération, des hommes ou des femmes, quels types de pratiques [chasseurs, métiers sociaux, etc.]). *A contrario*, nous aurions pu opter pour un groupe de discussion et ainsi payer les entretiens des participants choisis, mais il nous a semblé que le fait de convoquer et de désigner des personnes était malvenu et que parfois les entretiens payants n'étaient pas toujours des témoignages fiables en tendant à devenir un commerce. Par-dessus tout, notre méthodologie visait l'autodésignation d'habitants motivés ! Il est important de noter que si les Inuits et les Cris sont concernés par la création du parc, leurs cultures autochtones sont totalement distinctes. Dans le cadre du concours de photographie, nous avons associé les deux communautés pour des raisons pratiques, car les villages de Kuujuarapik et Whapmagoostui sont accolés. Somme toute, il demeurerait important que cette initiative leur permette de se rejoindre, mais il fallait éviter tout amalgame culturel en termes d'interprétation et ménager les susceptibilités en reconnaissant la diversité culturelle autochtone.

La restitution des photographies a été réalisée en créant un album pour la communauté d'Umiujaq, publié par l'UQAM (Joliet, 2012), et deux DVD

pour Kuujuarapik-Whapmagoostui et Umiujaq. Ces productions pourront être vues au centre d'interprétation et d'accueil du parc national Tursujuq, à Umiujaq. Les visiteurs pourront ainsi partager le regard des Inuits et des Cris sur les lieux de leur aventure touristique, où ils sont venus rencontrer la nature sauvage.

Pour conclure, dans la foulée de la création du parc national Tursujuq, cette recherche a permis l'acquisition de connaissances complémentaires aux documents fondateurs d'un parc : l'état des connaissances et l'étude d'impact. Elle aidera également les gestionnaires du parc, par exemple à repérer les sites et les parcours culturels intéressants pour les visiteurs.

Sur le plan scientifique, nous souhaitons souligner notre méthodologie participative interculturelle. Elle s'inscrit dans le mouvement de décolonisation de la science entamé par les peuples autochtones de la planète. En transformant les pratiques, les relations chercheurs-communauté sont enrichies, et les résultats sont plus représentatifs des visions du milieu. Cela accompagne la vision de Parcs Nunavik, qui se veut un participant à part entière à la protection et à la promotion des cultures inuite et criée.

Remerciements

La présente recherche a été financée en partie par l'Institut polaire français.

Présentation des résultats de la recherche aux gestionnaires du parc national Tursujuq, Laine Chateloup.



BIBLIOGRAPHIE :

Chateloup, L., et F. Joliet. 2016. « Co-constructing research in an intercultural situation: The joint participation of western researchers and the Inuits (Canada, Nunavik) », *Arctic* (soumis).

Chateloup, L., et F. Joliet. 2016. « Is the Inuit sense of place still there? », colloque international ArcticNet, Vancouver, 7-11 décembre 2015.

Joliet, F., et L. Chateloup. 2015. Redresseurs d'imaginaires, conférence invitée au Festival international de géographie, Saint Dié des Vosges, France, 2 octobre 2015.

Joliet, F. 2013. « Ceux qui regardent font le paysage. Les Inuit d'Umiujaq et le parc national Tursujuq », *Téoros*, Gouvernance des parcs au Nunavik, vol. 31, n° 1, p. 49-60.

Joliet, F. 2012. *Umiujaq, regards inuit sur le paysage*, Montréal, PUQ, 151 p.

Joliet, F., et C. Blouin. 2012. « La participation photographique des Inuit dans le développement touristique du parc national Tursujuq (Nunavik) », *Inuit Studies / Etudes Inuit*, vol. 36(2), p. 99-123.

Joliet, F. 2010. « Un paysage du Grand Nord à partager? Le "donné à voir" du parc Tursujuq », dans Petit, J. G., P. Aatami et T. Pitawabano (sous la dir. de), *Le Nunavik, gouvernance, culture, société*, Rennes, PUR, p. 197-211.